

琉球大学学術リポジトリ

Etude sur les graphies des patois francoprovençaux du Bugey méridional

メタデータ	言語: 出版者: 国際地域創造学部国際言語文化プログラム 公開日: 2019-04-19 キーワード (Ja): キーワード (En): 作成者: デルバール, フランク メールアドレス: 所属:
URL	http://hdl.handle.net/20.500.12000/44227

Etude sur les graphies des patois francoprovençaux du Bugey méridional

Franck Delbarre

1. Le contexte linguistique

Dans un précédent article, nous nous étions intéressé aux problèmes d'absence d'utilisation réelle d'une graphie unifiée dans l'aire géo-linguistique francoprovençale (Delbarre, 2015), malgré la création par Stich en 1998 de l'ORA/B, graphie unifiée des divers dialectes francoprovençaux, qui se veut un moyen de « *reconnaissance intra-linguistique* » et non une « *norme institutionnelle* » qui s'imposerait à la place de l'ensemble des dialectes arpitans (Stich, 2001 : 104). Nous nous étions notamment attachés à situer les graphies utilisées dans les patois francoprovençaux du Bugey dans un cadre historique général, par rapport à d'autres graphies existantes dans le domaine francoprovençal. Nous ne reviendrons pas ici sur les aspects déjà abordés dans cet article précédent, dont le présent article constitue un développement spécifique.

Ainsi, nous nous focaliserons sur les parlers du Bugey pour lesquels nous disposons d'ouvrages exploitables quant à leur étude, même partielle, et parce qu'il s'agit de notre région d'origine : il s'agit d'ouvrages concernant les patois de Bettant, de Vaux-en-Bugey, de Prémillieu, et du Valromey (cf bibliographie). Ces patois étaient originellement parlés à seulement quelques kilomètres de distance les uns des autres. De ces patois, ceux de Bettant et de Vaux-en-Bugey, géographiquement les plus proches du village d'origine de l'auteur de cet article (situés à seulement deux ou trois kilomètres de sa commune d'origine) sont malheureusement éteints. Les autres patois, qui ont fait l'objet de publications récentes datant des années 2000, sont donc encore vivants, mais sur le point de s'éteindre à plus ou moins

moyen terme, bien qu'il soit difficile d'en juger la vitalité actuelle¹.

Cet article se concentrera sur la comparaison des aspects orthographiques principaux de ces patois du Bugey pour en faire une présentation à nos lecteurs, tout en approfondissant quelques points étudiés dans Delbarre (2015). Il ne s'agit donc pas de faire un inventaire de phonèmes utilisés dans les patois étudiés ici, certains phonèmes de patois disparus nous demeurant inconnus dans leur prononciation réelle. Nous commencerons par lister les consonnes, voyelles et diphtongues sous leurs formes graphiques, puis nous aborderons d'autres particularités graphiques des patois du Bugey, comme la notation de l'accent tonique et de la liaison, et plus sommairement encore d'autres points mineurs mentionnés par certains auteurs. Il resoulèvera le sempiternel débat portant sur la variété des graphies de ces patois, et ce malgré une manifeste proximité de leurs systèmes graphique, phonologique et morphologique. Nous donnons aussi dans les divers tableaux la graphie correspondante en français standard, quand elle existe, pour mettre en évidence l'influence de la graphie française sur l'écriture des patois.

2. Comparaison des graphies dans les patois du Bugey étudiés ici

2.1. Les consonnes simples

Nous commencerons cette comparaison par les consonnes en raison du peu de variation graphique d'un patois à l'autre à ce niveau. Les consonnes b, d, f, l, m, n, r², p, t et v ne sont pas reportées car elles sont notées de manière identique dans tous les patois étudiés ici quand elles correspondent au phonème équivalent en français³. Nous avons mis en gras le contenu des cases dont les graphies sont identiques à celles du français standard.

Bettant	Vaux	Prémillieu	Valromey	français
c / s devant -i ou -e		s devant -i ou -e	c / s devant -i ou -e	c ou s devant -i ou -e
ss entre 2 voyelles	s	s entre 2 voyelles	ss entre 2 voyelles	ss entre 2 voyelles

s après consonne		s après consonne	s après consonne	s après consonne
z en début de mot (rare)	z	z en début de mot (rare)	z en début de mot (rare)	z en début de mot (rare)
s entre voyelles	z	z entre voyelles	s entre voyelles	s entre voyelles
ch	e	ch	ch	ch
sh	ʃ	sh	t's	
zh	ʒ	zh	devient d'z	
j	j	j	j	j
g devant -i et -e	j	j devant toute voyelle	g devant -i et -e	g devant -i et -e
g sauf devant -i et -e	g devant toute voyelle	g devant toute voyelle	g sauf devant -i et -e	g sauf devant -i et -e
gh devant -i, et -e			gu devant -i et -e	gu devant -i et -e
k devant -i et -e	k	k	k / qu	qu devant -i et -e
c devant autres voy.				c devant autres voy.
ly	l̥	li	li	li
ty	t̥	devient tch	ti / devient t'ch	ti
dy	d̥	di / devient dʒ	di / devient dʒ	di
gn	ɲ	ni	gn	gn

Un rapide coup d’œil sur le tableau des consonnes permet de voir que la graphie du Valromey est manifestement la plus influencée par les principes orthographiques du français, tandis que celle de Vaux-en-Bugey en est la plus éloignée. On notera d’ailleurs que la graphie du Valromey est l’une des deux plus récentes graphies parmi celles étudiées ici, la plus récente étant celle de Gramusset, qui a adopté une graphie phonétique cependant très différente de celle nettement plus scientifique du patois de Vaux. On rappelle ainsi ce qui a été observé par Delbarre (2015), à savoir l’existence de deux tendances graphiques : l’une purement phonétique et s’éloignant des conventions graphiques du français standard, et l’autre au contraire qui cherche à reprendre ses conventions. Le fait est que tous les patoisants bugistes actuels ont vraisemblablement été scolarisés dans les écoles de la République française et qu’ils utilisent les principes conventionnels de la graphie du français standard leur est naturel. Ceci n’est en rien exceptionnel et se retrouve dans d’autres parties du monde : l’uchinaaguchi s’écrit aussi en empruntant le système graphique des kana japonais, tradition scripturale très présente dans le quotidien des locuteurs de cette langue régionale d’Okinawa (Nakamatsu, 1988).

2.2. Les consonnes doubles et non prononcées

Le francoprovençal du Bugey possède selon les patois des consonnes doubles dans la graphie et parfois la prononciation, en particulier les lettres [r] et [n]. Ce dernier est noté [n’n] dans le Valromey, [nn] dans le patois de Bettant, mais semble absent graphiquement dans le patois de Prémillieu. Quant à [rr], on n’en trouve pas trace dans la graphie du patois de Prémillieu mais on le trouve dans les graphies des autres patois. Dans le patois du Valromey, d’autres consonnes géminées que Tronchon note avec l’apostrophe apparaissent : la sac’ca, râpel’là. Duraffour, qui reconnaît ne pas noter dans la graphie systématiquement les consonnes redoublées, les note parfois avec des lettres simplement redoublées, la première de la paire mise en indice avant la seconde de taille pleine, graphie difficile à rendre dans cet article. Noter que l’orthographe du patois du Valromey est souvent instable et qu’on trouve diverses graphies (correspondant peut-être à des variantes locales) pour un même mot, ce qui ajoute des doutes sur la prononciation et la présence des consonnes géminées (à moins qu’il

ne s'agisse de variantes locales du même mot), comme par exemple: panâ / pannâ / pan'nâ (essuyer, balayer). Dans ce même ouvrage, l'apostrophe entre deux [l] ne semble pas indiquer un [l] géminé mais très souvent une mouillure, associée à la voyelle [i], comme c'est le cas en français standard où *ill* se lit comme *y*. Cependant, là aussi, l'orthographe est fluctuante: la bouilla (la lessive) / décrassil'lè (nettoyer).

Remarquons par ailleurs que Tronchon et dans une moindre mesure Decour notent parfois des consonnes doubles par le redoublement graphique de ladite consonne par imitation de l'orthographe française, mais dans la prononciation, la consonne n'est vraisemblablement pas géminée : (exemples du Valromey) la k'retta, apprindrè, rêmètrè, la d'zovella, soletta, la gotta, la couzeunna ; (exemples de Bettant) frekètt'a (fier), mwètt'a (muette). Ces consonnes doubles mais non géminées indiquent une voyelle ouverte les précédant (sans accent chez Tronchon, avec accent selon les voyelles chez Decour). Decour indique employer parfois une double consonne suivie d'une apostrophe en finale de mot féminin, notamment dans les finales -ènn', -èpp', -ètt', mais il ne s'agit pas de consonnes géminées, cette notation indiquant seulement qu'il faut prononcer la consonne finale à la différence du français tout en confirmant le caractère ouvert de la voyelle précédente.

Une particularité du francoprovençal beaucoup plus fréquente qu'en français est le [n] qui suit une voyelle nasale, elle-même notée avec une combinaison [voyelle + n / m] en français (ennui, emmener). Pour distinguer cette dernière situation du simple [n] double, Decour utilise [n-n], Tronchon [n-n] et Gramusset [n/n] : dans le Valromey on distingue donc dans la graphie *d'jon-no* (voyelle nasale suivie de [n]) de *écouen'nâ* ([n] géminé).

Decour conseille par ailleurs d'écrire les groupes consonantiques [ks] et [gz] relativement peu fréquents respectivement [cs] et [gz], mais accepte de conserver la graphie [x] pour [ks] éventuellement (1962 : 9).

Enfin, parmi les lettres non prononcées, Decour retient le [h] qu'il utilise pour séparer deux voyelles qu'il ne faut pas prononcer ensemble (cet emploi existe parfois en français dans : cahier, où le [h] n'est pas étymologique) : ahi (français : haï). Tronchon écrit le [h] simplement par imitation du français, que cette lettre soit dite muette ou non en référence à la tradition orthographique française : la HONTa, L'HÔP'TÂ. Les autres graphies des patois

considérés ici ne retiennent pas cette lettre en tant que telle, mais elle entre en composition dans les graphies [ch], [zh] et [sh] par exemple (cf tableau en 2.1.).

2.3. Les voyelles

Nous n'avons pas pris en compte la notation de la longueur des voyelles chez Decour et Duraffour. La longueur des voyelles n'est pas notée dans les autres patois par leurs auteurs. Dans le tableau ci-dessus, nous avons simplifié l'inventaire phonologique en ne retenant que la distinction de timbre et de nasalité des principales voyelles. Nous avons mis en gras le contenu des cases dont les graphies sont identiques à celles du français standard.

Bettant	Vaux	Prémillieu	Valromey	français
a	a, à	a	a	a
â	á	â	â	â
è, ê	è	è	è, ê, e + cons., ei	è, ê, e + cons., ei, ai
é	é	é	é	é
i	i	i	i	i
o'	ò	o	o	o
au, o	ó	ô	ô, au	o, ô, au
ou	u	ou	ou	ou
u		u (rare)	u	u
œ	œ		e, eu	e, eu
eu	eu	eu (rare)	eu	eu
e	e	e	e, eu	e, eu
an	ã	an	an/am	an/am
èn	ě	en	en, ein/eim	ein/ eim, in/ im
on	õ	on	on/om	on, om

in	ē	in	in	
	œ			un/ um ⁴

Noter que le patois du Valromey fait grand usage de l'accent circonflexe sur les voyelles. Si cet accent semble noter une différence de prononciation chez certaines voyelles (alôr / ramollî), il semble aussi ne porter que sur les voyelles portant l'accent tonique: la cîza, ramollî, colâ, etc. Cependant, l'accent circonflexe sur le [î] suivi de [l'] ou [ll] (qui indiquent tous deux une mouillure comme le double [l] espagnol originel, et ne sont donc pas un [l] réel) ne semble ni noter une différence de prononciation ni la présence de l'accent tonique sur le [i] : k'mincîl'lè, décrassîl'lè, le fleurîllè, etc. En fait, il semble que la présence de l'accent aigu sur le [e] final indiquant sa prononciation ouverte empêche la présence de l'accent circonflexe indiquant là où tombe l'accent tonique et fait que ce dernier se porte sur le [i] précédent qui fait partie de la diphtongue [il'lè / illè] elle-même. L'accent tonique semble donc porter sur toute la diphtongue.

A travers ce tableau des notations graphiques des voyelles dans ces quelques patois, il se confirme que la graphie des voyelles la plus proche du français est celle du Valromey, et la plus éloignée celle de Vaux-en-Bugey. Cela n'est guère étonnant si on considère de nouveau les objectifs de leurs auteurs respectifs, le but du Patois du Valromey étant la facilité de lecture par des locuteurs francophones familiers de la graphie standard du français, et le but de Duraffour étant la notation phonétique scientifique de la prononciation du patois.

2.4. Les diphtongues et / ou semi-consonnes associées à une voyelle

Certaines diphtongues et / ou semi-voyelles semblent tellement spécifiques du patois de Bettant que Decour (1966 : 4) rapporte que certaines comme [o'e] n'existent même pas dans le patois du village voisin de Vaux-en-Bugey. Nous ne les avons pas répertoriées, n'en connaissant pas la vraie valeur phonétique (ce patois est disparu). Voici un tableau qui en résume les principales (la graphie française standard est mise ici en comparaison, car nombre de linguistes considèrent que le français moderne n'a plus de diphtongue):

Bettant	Vaux	Prémillieu	Valromey	français
âw	au	aou	aou	
aï	ai	ay	ail / aille / ail' / ail'le	ail / aille
wa	ua	oua	oua	oi
ui	⁵		ui	ui
i devant voyelle	i	y	i devant voyelle	i devant voy.
y entre voyelles			ill / il'l entre voyelles	y / ill devant voyelles

La grande proximité des graphies du patois du Valromey et du français est ici encore confirmée, comparé aux autres graphies patoisantes.

3. La notation de l'accent tonique

Le français et d'autres langues écrites majeures (l'anglais par exemple) ne donnent aucune indication graphique sur l'accent tonique dans les textes (mais on trouve cette indication dans les bons dictionnaires). Les transcriptions des patois du Bugey n'échappent pas à ce principe. Voyons quelle notations sont adoptées dans les lexiques des ouvrages sur lesquels repose notre étude.

La particularité de la graphie, mais uniquement dans le lexique, du *Patois du Valromey* est de n'écrire en petit caractère que la voyelle finale non accentuée du mot (par exemple : BORBa) alors que le mot tout entier est écrit en lettres majuscules si l'accent tonique porte sur la dernière voyelle (par exemple: BOUD'ZÎLLÈ). Il semble que l'accent circonflexe ne soit écrit par ailleurs que sur les voyelles accentuées dans les textes mêmes en plus d'indiquer le degré d'ouverture de certaines voyelles: alôr, traïl, passâ, t'sô / t'sôda, ramollî, etc. Dans les textes du *Patois du Valromey*, le corps entier de tous les mots est en minuscule, la majuscule ne s'utilisant qu'en début de phrase ou pour les noms propres.

Duraffour met un point sous la voyelle prononcée plus fortement que les autres dans sa notation phonétique scientifique.

Gramusset ne s'est pas intéressé à indiquer où que ce soit l'accent tonique du patois de Prémillieu, mais la connaissance d'autres patois francoprovençaux permet de le restituer sans peine en théorie.

Decour ne note pas directement l'accent tonique dans son lexique. S'il parle de la notion d'accent tonique (1962 : 6-7), il ne propose pas de le noter directement graphiquement mais indirectement, à travers la notation de la longueur des voyelles, une voyelle longue étant accentuée en général. Ainsi, on en déduit que toute voyelle portant l'accent circonflexe est susceptible d'être accentuée alors que toute voyelle portant le tréma ne l'est pas, selon sa graphie. Néanmoins, rien n'indique si une diphtongue est accentuée ou non. Decour précise que les voyelles dites sourdes en fin de mot indiquées par une apostrophe antéposée impliquent que l'accent porte sur la syllabe précédente. Au final, si l'auteur souligne (1966 : 5) quant à l'accent tonique des patois francoprovençaux « cette manière particulière de scander les syllabes, si différente de la monotonie du français », il ne le signale pas dans la graphie et affirme (1966 : 7) qu'« on ne peut pas [le] représenter par écrit ».

Bien que nous ne nous y soyons pas intéressés jusqu'à maintenant, il convient de dire un mot sur la manière de noter l'accent tonique chez d'autres auteurs quant aux patois francoprovençaux. Stich ne note ainsi pas non plus l'accent tonique dans sa graphie ORB supradialectale simplement parce qu'il varie d'un dialecte à un autre, mais la graphie de Conflans souligne la syllabe accentuée quand elle est l'avant-dernière du mot.

On ne peut que remarquer l'extrême diversité des options possibles, mais nombreuses sont les langues ne notant pas de toute manière l'accent tonique dans leur graphie officielle. Pourtant, l'italien, le portugais et l'espagnol, langues romanes soeurs du francoprovençal et du français le font avec l'aide de l'accent aigu, grave ou circonflexe selon les cas, notamment quand la syllabe porteuse de l'accent est inattendue par rapport aux règles d'accentuation de base.

4. Le cas de la graphie des liaisons

Un phénomène commun au français et au francoprovençal est celui des liaisons entre les mots afin d'éviter les hiatus entre voyelles (nous avons évoqué le problème posé par le phonème [z] limité au participe passé du verbe « avoir » dans le patois du Valromey dans un article de 2013 et démontré qu'il ne s'agissait pas d'un vrai phonème de liaison, mais que le phonème en question faisait bien partie du participe passé d'« avoir » dans ce patois-là). En français, la liaison la plus fréquente est celle qui s'opère au pluriel entre par exemple l'article et un nom pluriel, et souvent aussi entre ce même nom pluriel terminé par -s ou -x et un adjectif le suivant et débutant par une voyelle : les arbres effeuillés, des insultes anodines. La liaison s'y réalise sous la forme du phonème [z]. La liaison en [z] est très courante en français, mais elle n'est pas la seule, puisque que toute consonne finale d'un mot est susceptible de provoquer ce phénomène devant un autre mot débutant par une voyelle si les conditions syntaxiques s'y prêtent. Le problème se pose de sa notation en patois francoprovençal. Les choix de notation divergent selon les auteurs, mais on verra que tous refusent de suivre la voie française en la matière.

4.1. La graphie des liaisons dans les patois de Prémillieu et du Valromey

Gramusset, qui a adopté la graphie la plus phonétique des trois auteurs, indique que (2008 : 7) « le patois a horreur des sons durs ou des hiatus, d'où l'emploi fréquent de lettres euphoniques: l, t, r, s, z. » Il ne donne aucune explication sur l'emploi de ces lettres euphoniques, mais la lecture attentive des textes de son ouvrage montre qu'il a opté pour la séparation graphique de ces lettres euphoniques des mots alentours, sauf des exceptions relevant de toute évidence d'erreurs typographiques. Ainsi, comparativement au français où la liaison des termes pluriels se réalise avec le phonème [z], Gramusset choisit d'écrire *lè z ounè* (français : les unes [lezyn]), *pa z ouna* (français : pas une [pazyn]). Gramusset semble ranger la problématique de l'apparition du phonème [r] après les pronoms personnels et / ou démonstratifs de 3ème personne é (ça / ils), ô (il) devant un verbe débutant par une voyelle parmi les problèmes de liaison, mais il nous semble plutôt que ce [r] est simplement révélateur de l'existence de deux formes de ces pronoms devant consonne ou voyelle. Observez : é

viouron (ils virent) / é r avan (ils avaient), ô parlè (il parle) / ô r èkepèvè (il crachait). Il nous semble ainsi qu'il suffirait pourtant de proposer deux formes de pronoms sujets comme suit : é viouron / ér avan ; ô parlè / ôr èkepèvè. Le même problème existe pour la 3ème personne du présent de la copule à laquelle Gramusset ajoute t devant voyelle : ô r è t on boun omo (c'est un bon bougre). Il suffirait de proposer ici aussi deux formes de la copule : è devant consonne / èt devant voyelle. Il n'est à notre avis nul besoin de placer des consonnes euphoniques sorties apparemment de nulle part et placées entre deux mots alors que de telles consonnes révèlent la présence d'une lettre étymologique dans le mot qui précède, non prononcée devant consonne mais prononcée devant voyelle, comme c'est le cas du français pour lequel les codificateurs ont choisi de noter toutes les consonnes étymologiques même quand elles ne se prononcent pas, ce qui est une difficulté d'apprentissage de l'orthographe française. Noter que la même tendance existe chez Tronchon quant à la notation des liaisons entre les pronoms de 3ème personne et le verbe qui suit (2001 : 50) : ou r a atèdu (il a attendu) / ou chen'tévè (il chantait). On pourrait ici aussi proposer simplement l'existence de deux formes : ou / our. La notation de la liaison du pluriel par Tronchon est similaire à celle de Gramusset mais Tronchon ajoute une apostrophe : lo z'écourâ (les curés). On trouve donc de nombreux points communs de notation des liaisons chez Gramusset et Tronchon. Mais on soulignera aussi que Tronchon note malencontreusement comme phonème de liaison [z'] ce qui fait en fait partie du participe passé de « avoir », comme nous l'avions étudié dans Delbarre (2013).

4.2. La graphie des liaisons dans le patois de Bettant

Decour, pour noter la marque auditive du pluriel, rattache le phonème de liaison [z] au terme précédent: dèz èfan (des enfants). Dans sa description grammaticale, il met en évidence la possibilité de l'apparition de ce phonème de liaison en le mettant entre parenthèses ou en mettant les deux formes possibles côte à côte: a lè(z) ; lè / lèz. Les formes du pronom personnel sujet de la 3ème personne différant des deux autres dialectes, le problème de notation de ne se pose pas ici. Cependant, Decour, concernant le pronom neutre objet direct *au* (« le » en français), indique que la liaison avec le mot suivant se fait au moyen du phonème [j] noté y : t'au ya mèto' ikè (tu l'a mis là). Ce qui est notable ici est le rattachement

de ce phonème de liaison au mot suivant et non au pronom qui précède, à la différence de -z. Dans le cas où ce pronom neutre suit un verbe impératif, la liaison est alors en [z] mais la notation semble libre, soit z est attaché au verbe, soit il est attaché au pronom *au* : diz-au (dis-le), shânt'a z-au (chante-le), bälÿe mèz-au (donne-le-moi), prènz-au (prends-le), prenÿe z-au (prenez-le).

Il faut noter que dans son système orthographique (1962), Decour préconisait l'usage de l'apostrophe pour rendre la liaison ou l'enchaînement plus visuels quand ils sont autres que le son [z] ou quand il s'agit d'impératifs à finale vocalique : mon' ami, mètt'a z'au, pènso z'i, pregnÿe z'èn. Mais les liaisons et enchaînements en [t] ne demandent pas l'apostrophe et t est rattaché au terme précédent: kant i vindra, l'èt ikè.

Si Decour a ainsi une notation plus rationnelle et grammaticalisée que celles de Tronchon et Gramusset, celle-ci demeure instable dans certains cas, notamment les impératifs, et sa notation mériterait d'être plus régulière.

4.3. La graphie des liaisons dans le patois de Vaux-en-Bugey

On ne dispose que de peu d'exemples de liaisons dans les deux ouvrages de Duraffour que nous exploitons. Le lexique patois-français comporte heureusement un répertoire de dictons dans lesquels on trouve quelques exemples de notation de liaisons. Il semble que la notation de Duraffour soit un compromis entre les notations de Gramusset et Tronchon d'une part, et celle de Decour d'autre part.

En effet, si la liaison [z] caractéristique du pluriel est notée à la manière de Decour, c'est-à-dire en soudant un z au terme précédent, la liaison en t de la copule à la troisième personne du singulier est représentée par un complément phonétique t isolé. Comparer (1941 : 345): lo bō kōtyo fā lo bōz ami. (Les bons comptes font les bons amis) ; S k e t a twui n e t a ñō. (Ce qui est à tous n'est à personne).

Cependant la liaison plurielle avec le chiffre 4 est notée avec un z isolé (p.346) : katro z u i veyō my ke dó (quatre yeux y voient mieux que deux).

La liaison du verbe à l'impératif avec un pronom personnel complément est notée avec un z isolé aussi (p.347) : meta z o a la rāvēsa (mettez-le à la renverse).

Il nous semble pourtant qu'on pourrait systématiser et simplifier davantage la notation de la liaison comme nous l'avons déjà souligné pour Decour en rattachant simplement les phonèmes de liaison au terme précédent.

4.4. Conclusion au problème de la graphie des liaisons

Si l'on suit chronologiquement l'évolution des graphies des liaisons, on remarque une tendance allant d'une notation rationnelle codifiée du phénomène de liaison (Decour et Duraffour) à une notation qui le paraît moins dans les deux ouvrages les plus récents (Tronchon et Gramusset). Cela va de pair avec les motivations des auteurs : si Decour et Duraffour visent la préservation scientifique des patois francoprovençaux du Bugey, Tronchon et Gramusset visent leur transmission axée sur l'oralité, d'où une réflexion sur la notation des liaisons qui se veut phonétique uniquement, alors même que ces mêmes auteurs sont certainement conscients des similitudes avec le français ici.

Stich (1998), dans sa proposition de graphie inter-dialectale, résout le problème à la manière du français, c'est-à-dire en notant systématiquement les consonnes finales sous-jacentes même quand elles ne sont pas prononcées, ce que nous ne pensons pas souhaitable car une telle graphie nous semble franciser l'orthographe des patois francoprovençaux. Il nous semble ainsi que la notation de Decour est la plus adaptée à la lecture du patois. En effet, Decour prend en compte l'origine étymologique de la liaison en en rattachant le phonème [z] au terme précédent, et non pas seulement son caractère euphonique. Mais on peut sans doute simplifier davantage le système de Decour notamment pour ce qui est des impératifs avec pronom personnel en rattachant systématiquement le phonème de liaison au terme précédent ou suivant (avec ou sans trait d'union ou apostrophe ?) et en posant des règles permettant de prévoir ces liaisons.

5. Autres problèmes mineurs de graphie

Nous évoquerons ici deux problèmes relativement mineurs évoqués uniquement chez Decour et Duraffour, à savoir la notation du parler rapide source de contractions et de simplification des énoncés normalement plus complexes, les variations selon le locuteur

patoisant, et la notation des mots empruntés au français. Nos données étant pauvres dans ces domaines, nous nous contentons de reporter ici ce que les deux auteurs en disent dans leurs ouvrages respectifs.

Decour (1962 : 14) aborde le problème des contractions en ces termes : « lorsque plusieurs mots sont prononcés en une seule syllabe, il est parfois préférable que l'orthographe ne les analyse pas, mais les représente tels qu'ils sont prononcés, par exemple: è gna (il y en a), pour : è n-y-a.

Plus loin, concernant les variations de langage sur les plans lexicaux et morphologiques, Decour admet (1962 : 15) qu'« un même mot peut présenter des variantes suivant les patoisants (ex. L'abôze / l'aboûze, il démolit). Il arrive aussi qu'un patoisant varie dans la prononciation d'un mot [...]. Les différences sont parfois notables entre le parler lent et le parler rapide. Toutes ces nuances ne peuvent toujours être notées ou représentées ». Duraffour (1941 : X) prévient de son côté que « [s]es notations sont généralement celles du parler lent, et qu'elles diffèrent souvent de celles du parler rapide, *lié* ». De ce point de vue, on peut se demander s'il ne vaut mieux pas, à l'instar de Duraffour, toujours donner la forme analytique des expressions dites contractées dans le parler rapide ou peut-être doit-on accepter les deux notations.

Enfin, concernant les mots français empruntés tels quels, Decour (idem : 14) recommande de garder l'orthographe française, « surtout s'il s'agit de noms propres ».

6. Conclusion

Bien que les ouvrages cités ci-dessus appartiennent à des époques différentes et à des lieux différents, ils mettent bien en valeur le phénomène de parcellisation dialectale qui caractérise l'espace francoprovençal encore aujourd'hui, notamment au niveau scriptural. Ici le phénomène de parcellisation des graphies est encore plus flagrant à l'intérieur d'un espace aussi restreint que le Bugey méridional. Si Stich a proposé en 1998 une notation unifiée de tous les patois francoprovençaux, elle a cependant été critiquée pour son caractère trop proche de l'orthographe française à tel point qu'un locuteur francophone peut lire un texte francoprovençal en ORB sans trop de mal, sans même être un locuteur de patois

francoprovençal. Or, les patoisants étant souvent attachés à conserver une certaine identité distincte des patois par rapport au français, il est sans doute bon de prendre en compte ce facteur dans toute tentative d'unification graphique des patois francoprovençaux, notamment en ce qui concerne les lettres non prononcées et la notation des liaisons par exemple, pour lesquelles Decour avait montré la voie (il est manifeste, semble-t-il, que les travaux de Decour ont d'ailleurs été ignorés par Stich, qui n'en fait pas mention dans la bibliographie de sa thèse sur l'élaboration de la graphie ORA/B).

Notes

¹ Les patoisants de Peyrieu ont encore produit un ouvrage sur leur patois en 2015, que nous venons juste d'acquérir, *Peyrieu de 1800 à nos jours*, mais que nous n'avons pas pu prendre en compte pour cet article.

² Ce phonème est le plus souvent roulé en francoprovençal, alors qu'il est grasseyé en français standard (ʁ).

³ Notre clavier ne permettant pas de reproduire fidèlement certains signes diacritiques employés par Duraffour, nous les avons rendus par un signe disponible le plus proche possible graphiquement. C'est le cas des consonnes notées ð, lj, tj, dj, nj dans notre tableau.

⁴ En français, la graphie *un* peut correspondre aussi au son [œ̃] régionalement. Decour note que ce son est cependant « inusité dans les patois locaux » (1962 : 12).

⁵ Ce son s'y écrit [w] surmonté d'un tréma et suivi de [i] dans la graphie de Duraffour.

Références

Ahlborn, G. (1946). *Le patois de Ruffieu-en-Valromey*. Goteborg : Wettergren & Kerbers Forlag

Decour, A. (1962). *Système orthographique convenant aux dialectes des régions de l'Ain*. Mantes-la-Jolie : France

Decour, A. (1966). *Le patois de Bettant*. Mantes et Bettant : France

- Decour, A. (1973). *Grammaire du patois de Bettant*. Bettant : France
- Decour, A. (1975). *Vocabulaire du patois de Bettant*. Bettant : France
- Delbarre, F. (2012a). Arupitango : shômetsu no kiki ni sarasarete iru, amari shirarete inai romansugo no hitotsu. Sono genzai no shakai gengoteki jittai. *Southern Review*, 27, pp. 83-96.
- Delbarre, F. (2013). Arupitango no fukkô ni tai suru shomondai to taisaku. *Scipsimus Vol.22*, pp. 1-20.
- Delbarre, F. (2013) La syntaxe des auxiliaires dans certains dialectes francoprovençaux du Bugey, *Southern Review*, Vol.28, pp. 25-42.
- Delbarre, F. (2015). Le francoprovençal et ses graphies – Situation actuelle des patois du Bugey. In : *Southern Review*, Vol. 29, pp. 55-70.
- Delbarre, F. (2016). L'effacement du verbe « être » dans le dialecte francoprovençal de la Bridoire. *Ôbei bunka ronshû*, vol. 61, pp. 21-39.
- Delbarre, F. (2017). La syntaxe de l'adjectif participial dans le Patois du Valromey (francoprovençal). *Scipsimus 26*, pp. 1-22.
- Duraffour, A. (1930). *Matériaux phonétiques et lexicologiques pour servir à l'histoire du parler de Vaux-en-Bugey*. Klincksieck : Paris
- Duraffour, A. (1941). *Lexique patois-français du parler de Vaux-en-Bugey*. Grenoble : institut de phonétique
- Gramusset, R. (2008). Le patois de Prémillieu. *Les Cahiers du Dreffia*, numéro spécial : France
- Nakamatsu T. & al (1988). *Utsukushii Okinawa no kotoba*. Bunmei Tosho : Tôkyô
- Stich, D. (1998). *Parlons francoprovençal*. Paris : L'Harmattan
- Stich, D. (2001). *Francoprovençal – proposition d'une orthographe supra-dialectale standardisée*. Thèse soutenue le 28 juin 2001 à la Sorbonne. http://www.arpitania.eu/aca/documents/These_Stich_2001.pdf (vu le : 11/07/2017)
- Tronchon, J. (2001). *Le patois du Valromey*. Sites et Monuments du Valromey : France

ビュジェー地方南部のフランコプロヴァンス語諸方言における書記法研究

デルバール・フランク

筆者はこれまでに、フランコプロヴァンス語域における諸方言の書記法の歴史について論文で取り上げた。本稿では新たな試みとして、ビュジェー地方南部で話されている（いた）フランコプロヴァンス語の諸方言の書記法、文字の特徴、多様性について、現代フランス語との比較を行う。結果として現れた特徴の内、現代フランス語にも存在するリエゾンが、ビュジェー地方のフランコプロヴァンス語の諸方言においてどのように記されているかを検証する。それにより本研究は、フランコプロヴァンス語の諸方言研究の一助となろう。